



HAL
open science

Narbonne

Maryse Sabrié, Raymond Sabrié, Dominique Moulis

► **To cite this version:**

Maryse Sabrié, Raymond Sabrié, Dominique Moulis. Narbonne. La Maison urbaine d'époque romaine : Atlas des maisons de Gaule narbonnaise, 6.II, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 160-173, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04570599

HAL Id: hal-04570599

<https://hal.science/hal-04570599v1>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



NARBONNE

Aude

CONTEXTE NATUREL ET HISTORIQUE

Le site choisi par Rome pour fonder Narbonne, sa première colonie en Gaule, est une petite éminence de molasse miocène non affleurante sur la rive gauche d'un bras de l'Aude. Un autre monticule de formation oligocène situé en vis-à-vis sur la rive droite sera peu urbanisé à l'époque romaine. L'altitude modeste de ces môles, de l'ordre de 8 ou 9m à l'origine, était suffisante pour dominer la plaine marécageuse. Ils correspondent aux derniers sols fermes avant la lagune apparemment plus développée dans l'Antiquité que de nos jours et expliquent le coude que formait l'Aude à cette époque avant de traverser la ville.

La basse plaine de l'Aude, d'axe nord-sud, d'une altitude moyenne de 4m, est longue d'une vingtaine de kilomètres. Marécageuse par endroits, elle est née de l'important alluvionnement du fleuve au niveau de son delta et s'est formée au détriment de l'ancien golfe marin dont les vestiges subsistent sous forme d'étangs lagunaires.

A l'est et à l'ouest, elle est bordée par des reliefs calcaires : massif de la Clape et premières collines des Corbières.

Au cœur de ce système dépressionnaire, Narbonne est située sur la voie de communication stratégique longeant la frange côtière du Bas-Languedoc, tout en constituant, par le couloir Aude-Garonne, le débouché naturel de l'Aquitaine sur le littoral méditerranéen.

A 4 km au sud, son port maritime, avec lequel elle communiquait par voie fluviale, commandait un complexe laguno-marin ouvert sur le commerce méditerranéen.

Les premiers vestiges d'une agglomération, village situé à l'ouest de la ville moderne, route de Marcorigan, remontent au VI^e siècle av. n.è. Cet établissement est certainement à mettre en relation avec la présence du puissant oppidum celtibère voisin, occupant la colline de Montlaurès située à 4 km au nord-ouest de Narbonne.

A partir du III^e siècle un centre commercial s'établit à 800 m environ plus au sud sur la rive droite ; il va se développer le long du premier tracé de la voie Domitienne pendant au moins tout le I^{er} siècle av. n.è.

La fondation de Narbonne en 118 av. n.è. est bien connue. Des vestiges archéologiques de cette période ont été retrouvés sur les deux rives, mais ils sont rares et laissent supposer que la ville est de superficie réduite.

Narbonne prend un essor rapide après la deuxième fondation césarienne en 45 av. n.è. On assiste alors à la construction de grands édifices publics dont seul l'*horreum* a subsisté, de maisons luxueuses. La ville reste ouverte, aucun vestige de rempart n'a été décelé pour cette époque non plus que pour celle du Haut-Empire qui voit Narbonne devenir capitale d'une province attribuée au Sénat sous Auguste en 22 av. n.è. Elle s'embellit d'un *forum*, de temples dont le fameux Capitole. Elle atteint son plus grand développement au cours des deux premiers siècles de notre ère pour couvrir une superficie maximale d'environ 100 ha. Bien que son déclin au cours du III^e siècle ne fasse pas de doute, il est difficile d'en évaluer l'importance.

Vers 275 un rempart d'une longueur de 1700 m et délimitant une surface de 20 ha protège la ville des invasions qui menacent. Après le découpage

de la Narbonnaise sous Dioclétien, elle n'a plus sous sa dépendance que le sud-ouest de l'ancienne province (Narbonnaise première). Bien qu'elle ait subi une incursion des Wisigoths en 413, elle demeure une ville romaine jusqu'en 462.

HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE

Les chercheurs du XIXe siècle, qui appartiennent le plus souvent à la Commission Archéologique de Narbonne, s'attachent à la découverte des grands monuments publics de la ville antique (Capitole, amphithéâtre) et à la récupération de documents épigraphiques inclus en très grand nombre dans les remparts du XVIe siècle qui sont démantelés entre 1868 et 1884.

À l'exception des mosaïques, l'architecture domestique attire peu les archéologues. Si les découvertes sont nombreuses, les relevés sont rares et imprécis, les dégagements se limitant le plus souvent à une pièce ou deux, sans que l'on cherche à connaître le plan de la maison. La décoration murale reste presque totalement ignorée.

Au cours de la première moitié de ce siècle, les fouilles dans la zone urbaine se font plus rares et les trouvailles archéologiques demeurent ponctuelles. Cependant on porte un intérêt particulier aux nécropoles et les découvertes de sépultures se multiplient, contribuant ainsi à une meilleure connaissance des limites de la ville antique et des premiers temps chrétiens.

Ce n'est qu'après les années cinquante que les chercheurs s'attachent à mieux connaître l'architecture domestique, d'abord quelques pièces d'une même maison, enfin une *domus* dans son ensemble, mais jusqu'à présent aucun îlot n'a été reconnu entièrement. Résultats bien minces eu égard à l'importance considérable de Narbonne dans l'Antiquité.

L'ESPACE URBAIN

Le site choisi pour la construction de la ville gallo-romaine sur une terrasse située à 8 m NGF présentait peu de contraintes topographiques à l'exception du fleuve et des basses plaines marécageuses. Par conséquent rien ne s'opposait à la formation d'un plan au quadrillage régulier.

Le quartier nord

C'est au Clos de la Lombarde, dans le quartier nord, que des recherches systématiques, commencées en 1974, ont permis d'effectuer des observations précises sur l'urbanisation et sur l'architecture domestique.

Les traces les plus anciennes d'occupation du site, rares et modestes, remontent à la fin de la première colonisation : quelques trous de poteaux et un fossé creusés dans le sol naturel.

La voirie. Il faut attendre l'époque augustéenne pour voir se développer un espace entièrement

viabilisé et couvert de constructions. Un *cardo* secondaire de 8 m de largeur, d'orientation 23° est, parallèle à la voie Domitienne, coupe orthogonalement deux *decumani*. L'îlot ainsi délimité n'a pas été entièrement dégagé ; sa largeur est de 23,5 m pour une longueur supérieure à 47 m.

Ce *cardo* devait constituer une voie de passage importante comme le montrent la surface de roulement maintes fois rechargée et les espaces piétonniers aménagés de part et d'autre, l'un d'entre eux étant protégé par un portique. À partir du milieu du Ier siècle de notre ère une canalisation en plomb suit son tracé pour distribuer l'eau courante dans les maisons des notables ; au IIe siècle elle sera remplacée par une canalisation en terre cuite. Sous la chaussée, un collecteur principal draine les eaux usées du quartier.

Le *decumanus* nord-est, bordé par une galerie couverte le long de la maison à Portiques, voit sa surface réduite par l'empiètement de plusieurs cours dès le Ier siècle. L'espace privé s'étend au détriment de l'espace public, si bien que dans la deuxième moitié du IIe siècle, la rue, coupée par des habitations, se transforme en cul-de-sac.

Les habitations. La construction des premières grandes habitations, la maison à Portiques et sans doute la maison III dans son premier état, se produit à la fin de la République. Dans la dernière décennie du Ier siècle avant n.e. une autre riche maison va s'élever sur un espace jusque là réservé à des activités artisanales, la maison IV. Pendant deux siècles leur plan ne subit pas de profonds remaniements ; les changements se limitent à la rénovation de quelques décors de sols et de parois et à l'adjonction d'un étage sur l'aile nord de la maison à Portiques. Dans l'îlot 3, partiellement fouillé, maisons d'habitation et locaux commerciaux ou artisanaux coexistent dès la fin du Ier siècle.

Un grand bouleversement, dont aucun indice ne permet de déterminer les causes, affecte tout le quartier à la fin du IIe siècle. Dans la maison à Portiques, les pièces bordant le péristyle sont détruites et la surface habitable se réduit aux salles entourant l'*atrium* qui voient leur plan modifié. La maison III est reconstruite, tandis que la maison IV est abandonnée. Le quartier semble déserté au cours du IIIe siècle.

On assiste à un regain d'activité à la fin du IVe siècle avec l'édification de la basilique chrétienne et celle de constructions modestes dont il ne reste que les substructions, mais qui gardent sensiblement la même orientation que les habitations du Haut-Empire. Le début du Ve siècle marque l'abandon définitif du site.

Dans le voisinage, rue Béranger, les vestiges de la maison des Satyres peuvent être comparés à ceux du Clos de la Lombarde. Les trois pièces dégagées témoignent de l'existence d'une belle demeure dont la durée est sensiblement égale. De même, malgré leurs données imprécises, les

découvertes anciennes effectuées au cimetière de Cité (vestiges de substructions, pavements en *opus signinum*, en *opus sectile*, mosaïques) confirment la vocation essentiellement résidentielle de ce secteur et en situent les limites. Sur sa frange nord-est, dépotoirs, entrepôts, ateliers artisanaux, nécropoles se partagent l'espace ou même se superposent suivant les époques.

Le quartier est

Rue Descartes, on a reconnu quatre pièces d'une maison dont le premier état se caractérise par des sols de mosaïques en noir et blanc. Son deuxième état est mal connu et sa destruction a été provoquée par un incendie.

Une autre maison située rue Jacquard possédait une cour longée par une galerie sur laquelle s'ouvraient plusieurs pièces mosaïquées, ici encore, en noir et blanc. Son orientation s'inscrivait approximativement dans le parcellaire de la ville.

Quelques pavements, enfin, ont été repérés rue Descartes, rue Baliste, boulevard Gambetta, avenue Elie Sermet, avenue Kennedy, à La Rouquette.

A l'est et au sud-est, l'expansion de l'habitat privé se heurte à une zone de monuments publics : l'amphithéâtre, sans doute le temple provincial et un grand bâtiment dont seuls quelques murs ont été reconnus et qu'on pourrait mettre en relation avec les installations du port fluvial situé à proximité.

Le quartier ouest

Quelques témoins d'habitats modestes remontant à la première colonisation ont été reconnus boulevard Frédéric Mistral.

Les découvertes de mosaïques et de fragments d'enduits peints laissent supposer la présence de *domus* du Haut-Empire : quartier de la gare, Palais du travail, boulevard Frédéric Mistral. Des sépultures à incinération, route de Cuxac, marquent les limites de la ville dans cette direction.

Facilitées par une occupation moderne moins dense, les découvertes de mosaïques se sont multipliées dans un espace qui décrit un grand arc de cercle ouest, nord et est, limité au sud par le fleuve. On a conclu, un peu hâtivement peut-être, à l'existence d'un grand quartier résidentiel périphérique. Mais les trouvailles étant dispersées et les recherches manquant souvent de précision, il convient de nuancer cette affirmation. Certaines parties des îlots, voire des îlots entiers, ont été occupés par des constructions très modestes qui n'ont pas éveillé l'intérêt des chercheurs. Dans le secteur le mieux connu, celui du Clos de la Lombarde, la situation paraît en effet très complexe et soumise à une certaine évolution : des demeures luxueuses ont pris la place d'ateliers artisanaux qui eux-mêmes se seraient déplacés au-delà de cette zone urbanisée en particulier le long de la voie Domitienne.

Le centre urbain

Quelques rares vestiges de la première colonisation ont été retrouvés place Bistan, à proximité de l'ancien *forum*. Le tracé du *cardo* principal a été reconnu en divers points de la rue Droite, mais il n'en est pas de même pour celui des *cardines* secondaires et des *decumani*. Certains chercheurs ont cru voir, dans la trame viaire moderne du centre ville, un quadrillage qui serait hérité du parcellaire antique. Cette hypothèse vraisemblable n'a pas été vérifiée sur le terrain.

Au cœur de la ville les monuments publics devaient occuper une large place : *forum* et Temple capitolin, l'un des plus vastes ensembles de toute la Gaule, temples divers, thermes, théâtre, marchés... connus grâce aux fouilles et/ou aux documents épigraphiques. Les habitations privées n'en étaient pas absentes mais les reconnaissances archéologiques sont rares et surtout n'affectent qu'une faible partie d'une même maison : rue Quvier, cour de la Madeleine, rue Garibaldi, place Bistan. La *domus* de la rue Francis Marceron a livré des peintures murales de qualité qui dénotent une certaine aisance de la part des propriétaires.

Chaque fois qu'elle a été observée, l'orientation de toutes les constructions du centre ville, édifices publics comme habitations privées, concorde avec celle du *cardo maximus*.

La rive droite du fleuve

L'existence d'une bourgade indigène non loin de la route de Marcorignan, à la sortie ouest de la ville, ne semble pas avoir eu une influence quelconque sur l'organisation de la ville antique. La première colonisation s'est développée au sud-est, à l'endroit où la voie domitienne dans son premier état franchissait le fleuve (rue de Nancy, aujourd'hui boulevard Charles Trénet). Les témoignages d'une activité commerciale y sont particulièrement significatifs et on a reconnu les restes d'une nécropole, mais aucun vestige d'architecture n'a été observé.

A l'exception de la découverte d'une mosaïque place Cassaignol, le quartier situé sur la rive droite n'a pas livré de vestiges d'occupation du Haut-Empire. Les nécropoles à incinération des quartiers de Maraussan et Anatole France circonscrivent un large espace dont nous ignorons quasiment tout. La rareté des découvertes laisse supposer une faible densité de population ou un habitat modeste qui a laissé peu de vestiges.

LA MAISON

Le plan

Sur quatre maisons reconnues au Clos de la Lombarde une seule, la maison à Portiques, a été entièrement dégagée. A l'époque de sa plus grande prospérité elle couvre une superficie de 975 m² et se compose de deux corps de bâtiments cen-

trés l'un sur l'*atrium*, l'autre sur un péristyle avec jardin, conformément à un plan fréquent en Campanie au I^{er} siècle av. n.è. On y reconnaît la distribution classique des pièces et souvent leur fonction : *tablinum* dans l'axe de l'entrée, *triclinium*, *cubicula*, exèdre ou *œcus*. Les autres *domus*, très partiellement dégagées, présentent 3 ou 4 pièces en enfilade, qui pourraient aussi s'ouvrir sur des portiques. Cette disposition a été observée dans la fouille de la rue Jacquard où les pièces donnaient sur un portique longeant une cour.

Le type de maison avec portiques est donc bien attesté à Narbonne, mais les fouilles restreintes ou imprécises ne permettent pas de dire s'il était fréquent.

La décoration

La mosaïque est l'élément décoratif de la maison le mieux connu en raison de son relatif état de préservation et de l'intérêt qu'il a toujours suscité parmi les chercheurs. A Narbonne, environ 80% d'entre elles sont en noir et blanc, souvent avec incrustations de pierres de couleur, à l'exclusion de tout motif figuré. Il faut sans doute y voir le reflet d'une époque où la ville, en pleine expansion, puise ses modèles dans le répertoire italien. On note la place modeste qu'occupe la mosaïque polychrome. L'*opus sectile*, qui est assez bien représenté, allie souvent le schiste à des marbres importés de tout le bassin méditerranéen.

Les peintures murales, rarement mentionnées dans les fouilles anciennes, ont fait l'objet de découvertes spectaculaires au Clos de la Lombarde. Les décors, reconstitués à partir d'enduits détachés des parois, donnent des renseignements précis sur le volume des pièces et la structure de leur couverture, révélant plusieurs exemples de voûtes surbaissées, suspendues à 4,50 m au-dessus du pavement. Leur richesse iconographique constitue un apport considérable à la connaissance de la peinture murale narbonnaise et, plus généralement, provinciale.

Les techniques de construction

Déjà, dans les fouilles relativement anciennes, on avait mentionné l'utilisation de la terre comme matériau de construction : rue Jacquard et rue Béranger en particulier. Au Clos de la Lombarde, la plupart des cloisons sont à pan de bois avec briques crues et soubassement maçonné. A l'exception de quelques exemples d'époque républicaine montés sans liant, les murs parementés font appel au mortier de chaux.

La tuile plate (*tegula*), employée pour les toitures dès la fin de la République, forme habituellement la base des caniveaux et sert d'isolant pour empêcher les remontées d'humidité dans les murs.

Dans les maisons modestes du I^{er} siècle avant n.è., les parois des pièces sont revêtues d'un enduit de terre, puis blanchies à la chaux, tech-

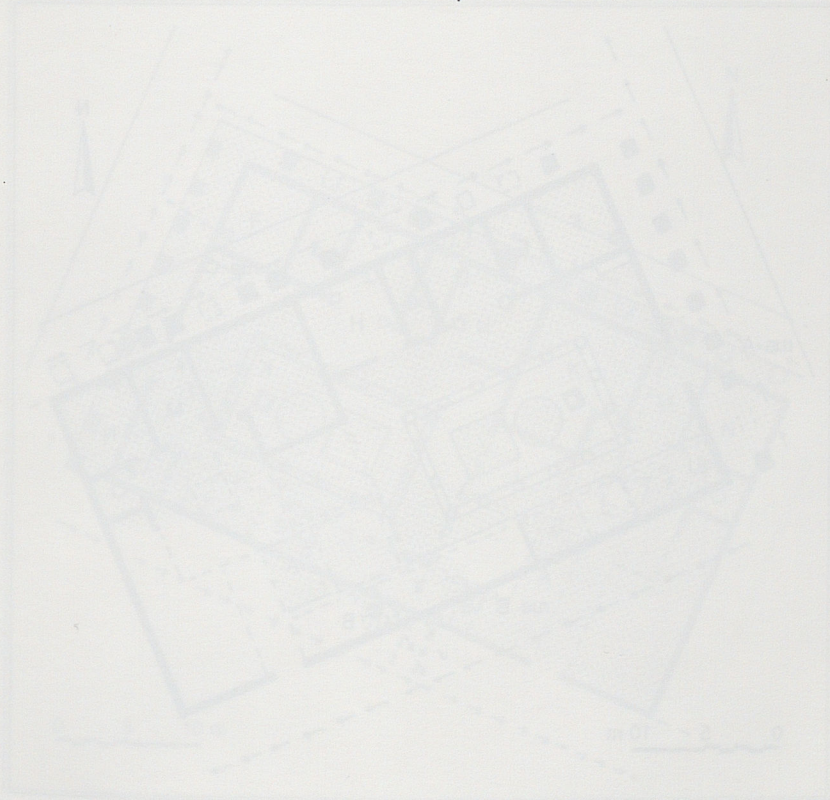
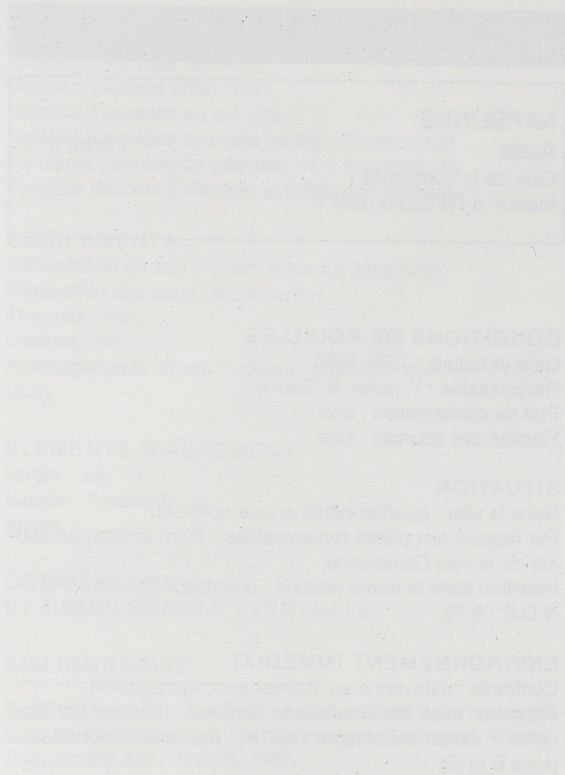
nique qui sera encore en usage, de façon plus occasionnelle, dans les premières décennies du Haut-Empire. Les habitations des classes sociales plus aisées possèdent, dès l'époque républicaine, des enduits de chaux et de sable, généralement de bonne qualité, ou quelquefois de chaux mêlée de terre. Une armature de roseaux des marais liés en faisceaux supporte les enduits de plafonds.

L'évolution

L'architecture de la maison privée à Narbonne est trop mal connue pour que l'on puisse retracer son évolution. Le plan des rares *domus* qui ont fait l'objet d'investigations sérieuses semble avoir subi peu de modifications durant tout le Haut-Empire. Aux anciens sols en *opus signinum* succède parfois, au I^{er} siècle un pavement mosaïqué noir et blanc, tandis que la polychromie est d'un usage plus courant au II^e siècle. L'évolution est plus sensible dans la peinture murale. Très fidèle aux modèles italiens au I^{er} siècle av. n.è., elle conserve encore durant tout le Haut-Empire une ordonnance générale du décor comparable. Cependant, l'influence des modes provinciales se manifeste dès le I^{er} siècle, concurremment avec l'émergence d'une certaine originalité locale, dans le choix des motifs et leur utilisation.

Maryse et Raymond Sabrié

avec la collaboration de Dominique Moulis



NARBONNE

Aude

Clos de la Lombarde

Maison à Portiques, état 2

fiche n° 1

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1974-1980.

Responsable : Y. Solier, R. Sabrié.

État de conservation : bon.

Fiabilité des sources : sûre.

SITUATION

Dans la ville : quartier périphérique nord-est.

Par rapport aux points remarquables : 70 m environ au sud-est de la voie Domitienne.

Insertion dans la trame urbaine : orientation 23° est.

N.G.F. : 8,70.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : mitoyenne au sud-est avec la maison III.

Rapports avec les circulations voisines : bordée sur trois côtés : *cardo* secondaire (rue A), *decumani* secondaires (rues B et C).

Façades et entrées : entrée sud-ouest, entrée secondaire nord-ouest.

CHRONOLOGIE

États antérieurs : dans l'état 1, E-D-G ne forment qu'une seule pièce.

Date de construction : fin de la République - début de l'Empire.

Signes de réfections : pièces E-D-G.

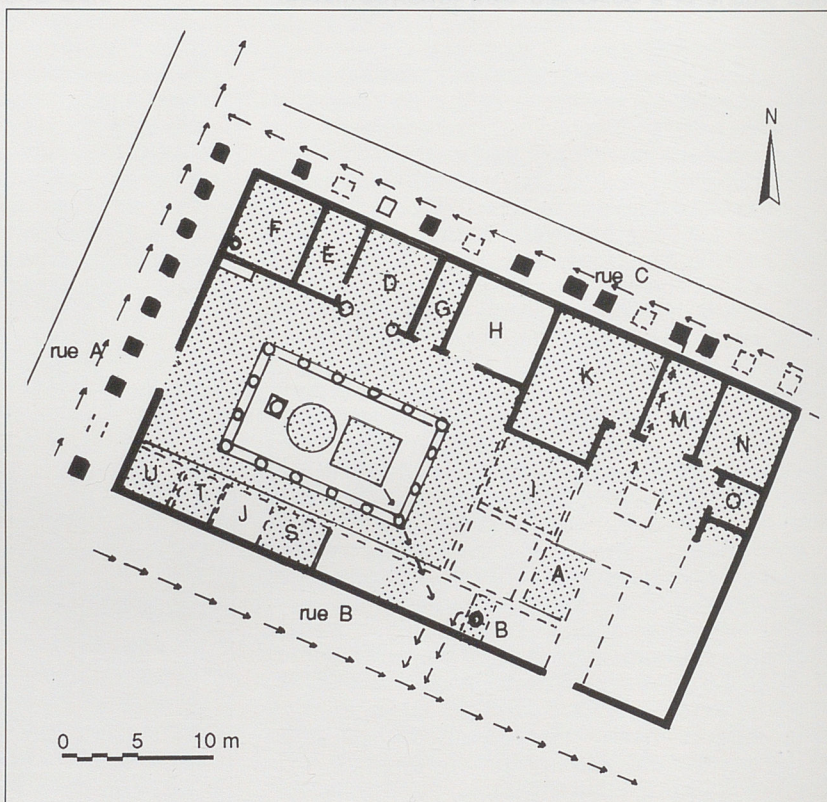
Durée : 30 av. n. è. - 180-200.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : -

Murs : petit appareil. Cloisons à pans de bois, soubassement en blocage maçonné, élévations en adobes.

Toitures : tuiles.



plan des vestiges existants

sols	nombre	% surface
terre battue	2	8,56
béton	5	6,09
béton incrusté	8	35,83
mosaïque blanche et noire	4	44,33
mosaïque polychrome	0	0
<i>opus sectile</i>	0	0
autre	2	5,19

Décor : nombreux décors muraux (espaces E, F, G, H, J).
Équipements divers : galeries extérieures au nord-ouest et au nord-est ; laraire probable espace J (bases de colonnes).

ORGANISATION

Plan : rectangulaire avec *atrium* et péristyle perpendiculaires, de type campanien.

Planimétrie interne : horizontale.

Surface de la parcelle : 975,25 m².

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	180	24
des autres circulations	0	0
des autres espaces couverts	433	56
du ou des jardins	126	17
de la ou des cours	24	3
surface totale	763	100
dont sols en dur	585,95	77
dont sols en terre	177,05	23

Surface utile couverte : 613 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : départ d'un escalier dans l'aile nord-est.

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 23

Nombre d'espaces couverts au sol : 21 reconnus.

Portiques (nombre de galeries) : 4 + 2 extérieures.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : -

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : puits, aqueduc en plomb.

Évacuation des eaux : 4 caniveaux.

Thermes : non.

Latrines : oui.

Aménagements divers : citerne probable près de l'*impluvium*.

ÉLÉMENTS D'AGRÉMENT

Jardin : oui.

Bassin : 2 bassins.

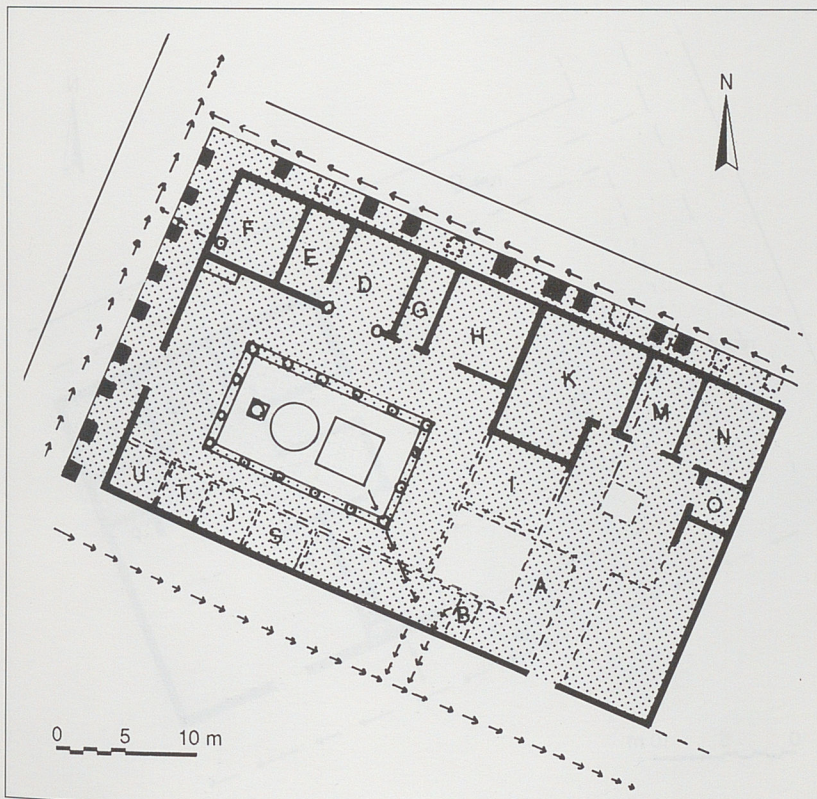
Autres : -

COMMENTAIRE

ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

BIBLIOGRAPHIE

SABRIÉ (M. et R.), SOLIER (Y.). - La maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale, *Supplément à la RAN*, 16, 1987.



plan restitué

NARBONNE

Aude

Clos de la Lombarde

Maison à Portiques, état 3

fiche n° 2

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1974-1980.

Responsable : Y. Solier, R. Sabrié.

État de conservation : bon.

Fiabilité des sources : sûre.

SITUATION

Dans la ville : quartier périphérique nord-est.

Par rapport aux points remarquables : 70 m environ au sud-est de la voie Domitienne.

Insertion dans la trame urbaine : 23° est.

N.G.F. : 8,70.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : mitoyenne au sud-est avec la maison III.

Rapports avec les circulations voisines : séparée du *cardo*

secondaire (rue A) par le secteur du péristyle abandonné, longée par les rue B et C.

Façades et entrées : entrée sud-ouest.

CHRONOLOGIE

États antérieurs : états 1 et 2.

Date de construction : remaniements à la fin du IIe siècle.

Signes de réfections : abandon du péristyle, agrandissement de la pièce K, création du couloir L et de l'escalier M.

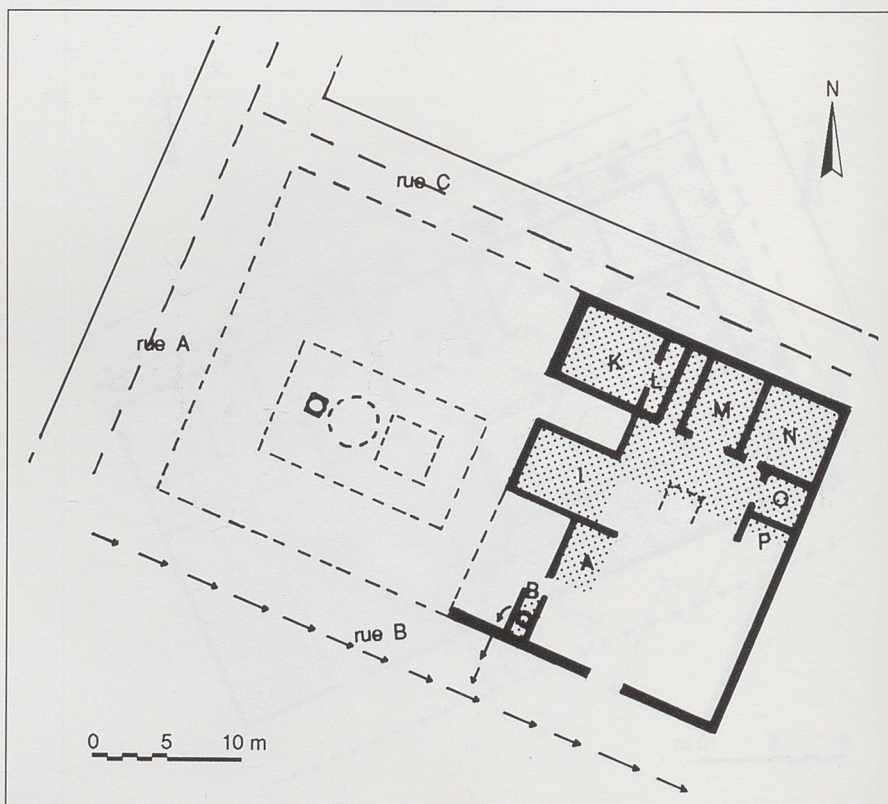
Durée : vers 200 jusqu'à 210-230.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : -

Murs : petit appareil. Cloisons à pan de bois, soubassement en blocage maçonné, élévation en adobes.

Toitures : tuiles.



plan des vestiges existants

sols	nombre	% surface
terre battue	0	0
béton	3	6,79
béton incrusté	6	90,23
mosaïque blanche et noire	1	2,03
mosaïque polychrome	1	0,95
<i>opus sectile</i>	0	0
autre	0	0

Décors : nombreux décors muraux (espaces K, L, M, N).

Équipements divers : galerie extérieure au nord-est.

ORGANISATION

Plan : rectangulaire avec *atrium*, type campanien.

Planimétrie interne : horizontale.

Surface de la parcelle : 376,81 m².

Surface utile couverte : -

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	0	0
des autres circulations	9	4
des autres espaces couverts	176,81	85
du ou des jardins	0	0
de la ou des cours	24	11
surface totale	209,81	100
dont sols en dur	185,81	89
dont sols en terre	24	11

Étage (nature de l'information et surface utile) : départ d'un escalier dans l'aile nord-est.

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 11 reconnus.

Nombre d'espaces couverts au sol : 10 reconnus.

Portiques (nombre de galeries) : non.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : -

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : -

Évacuation des eaux : 2 caniveaux.

Thermes : non.

Latrines : oui.

Aménagements divers : citerne probable près de l'*impluvium*.

ÉLÉMENTS D'AGRÈMENT

Jardin : non.

Bassin : non.

Autres : -

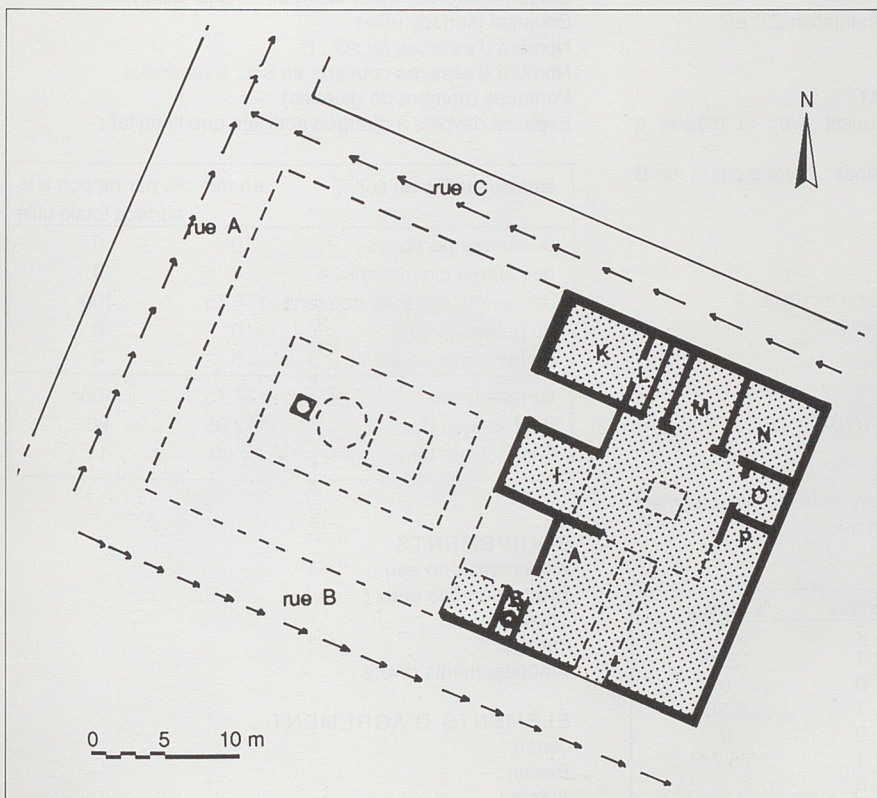
COMMENTAIRE

ET COMPLÈMENTS ÉVENTUELS

La partie sud de l'*atrium* a été complètement détruite au IV^e siècle par l'édification d'une basilique paléochrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

SABRIÉ (M. et R.), SOLIER (Y.). - La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale, *Supplément à la RAN*, 16, 1987.



SABRIÉ (M. et R.). - La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne, décoration des pièces autour de l'*atrium*. Dans *RAN*, 22, 1989, p. 237-286.

plan restitué

NARBONNE

Aude

fiche n° 3

Clos de la Lombarde
maison III, état 2

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1974-1980.

Responsable : Y. Solier, R. Sabrié.

État de conservation : bon.

Fiabilité des sources : sûre.

SITUATION

Dans la ville : quartier périphérique nord-est.

Par rapport aux points remarquables : 110 m environ au sud-est de la voie Domitienne.

Insertion dans la trame urbaine : orientation 23° est.

N.G.F. : 8,90.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : mitoyenne au nord-ouest avec la maison à Portiques.

Rapports avec les circulations voisines : bordée par la rue B (*decumanus* secondaire).

Façades et entrées : -

CHRONOLOGIE

États antérieurs : état 1 : sol en béton incrusté.

Date de construction : fin du IIe siècle.

Signes de réfections : -

Durée : fin IIe - début IIIe siècle.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : -

Murs : petit appareil. Cloisons à pan de bois, soubassement en blocage maçonné, élévation en adobes.

Toitures : tuiles.

sols	nombre	% surface
terre battue	2	14
béton	1	12,88
béton incrusté	0	0
mosaïque blanche et noire	1	6,86
mosaïque polychrome	0	0
<i>opus sectile</i>	1	65,77
autre	0	-

Décors : peintures et placages de schiste (espaces A, B, C, E, F).

Équipements divers : -

ORGANISATION

Plan : incomplet.

Planimétrie interne : horizontale.

Surface de la parcelle : 221,95 m².

Surface utile couverte : -

Étage (nature de l'information et surface utile) : -

Sous-sol (surface utile) : -

Nombre d'espaces au sol : 6.

Nombre d'espaces couverts au sol : 6 reconnus.

Portiques (nombre de galeries) : -

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : -

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	0	0
des autres circulations	0	0
des autres espaces couverts	176,75	100
du ou des jardins	0	0
de la ou des cours	0	0
surface totale	177,75	100
dont sols en dur	152,95	86
dont sols en terre	24,80	14

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : -

Évacuation des eaux : -

Thermes : -

Latrines : -

Aménagements divers : -

ÉLÉMENTS D'AGRÉMENT

Jardin : -

Bassin : -

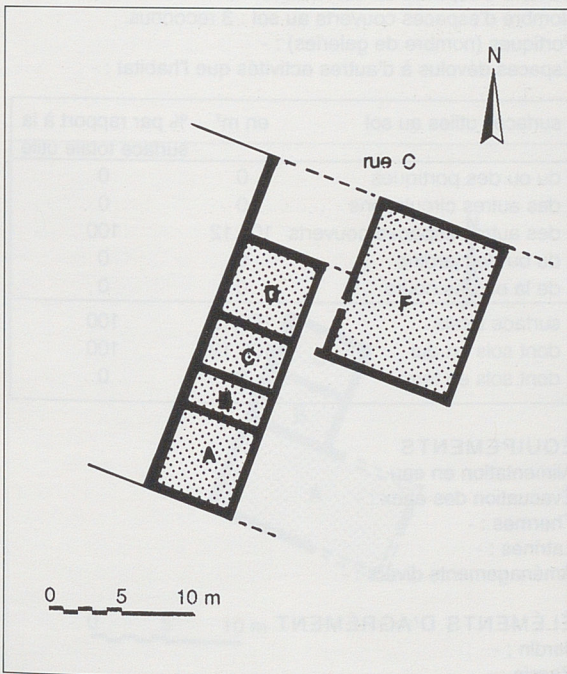
Autres : -

COMMENTAIRE
ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

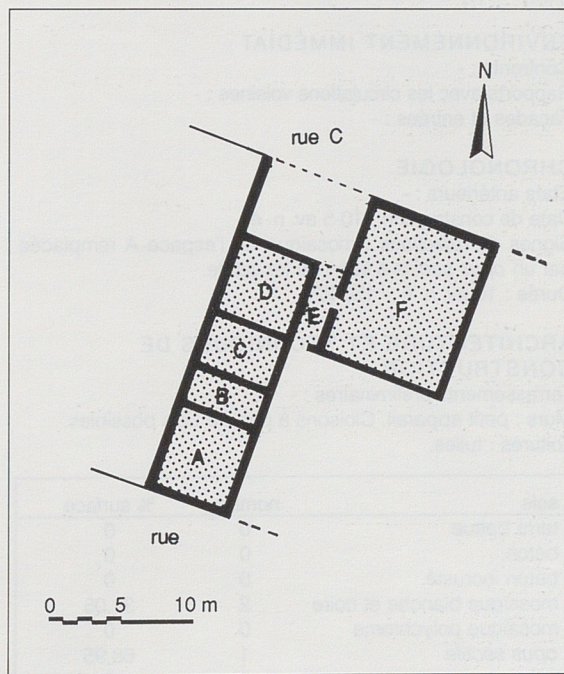
BIBLIOGRAPHIE

SABRIÉ (M. et R.), SOLIER (Y.). - La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale, *Supplément à la RAN*, 16, 1987.

SABRIÉ (M. et R.). - Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Peintures murales de la maison III. A paraître dans la *RAN*, 27-28, 1995, p. 199-250.



plan des vestiges existants



plan restitué

NARBONNE

Aude

fiche n° 4

Clos de la Lombarde

Maison des Satyres, états 1-2

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1968-1969.

Responsable : Y. Solier.

État de conservation : bon.

Fiabilité des sources : bonne.

SITUATION

Dans la ville : quartier périphérique nord-est.

Par rapport aux points remarquables : 90 m environ au sud-est de la voie Domitienne.

Insertion dans la trame urbaine : orientation 22° est.

N.G.F. : 8,50 environ.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : -

Rapports avec les circulations voisines : -

Façades et entrées : -

CHRONOLOGIE

États antérieurs : -

Date de construction : 10-5 av. n. è.

Signes de réfections : mosaïque de l'espace A remplacée par un *opus sectile* à la fin du I^{er} siècle.

Durée : 10 av. n. è. - 150-220.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : -

Murs : petit appareil. Cloisons à pan de bois possibles.

Toitures : tuiles.

sols	nombre	% surface
terre battue	0	0
béton	0	0
béton incrusté	0	0
mosaïque blanche et noire	2	31,05
mosaïque polychrome	0	0
<i>opus sectile</i>	1	68,95
autre	0	0

Décor : quelques fragments d'enduits peints ; mosaïques et *opus sectile*.

Équipements divers : -

ORGANISATION

Plan : pièces s'ouvrant sur un passage (portiques ?).

Planimétrie interne : horizontale.

Surface de la parcelle : 121 m² reconnus.

Surface utile couverte : -

Étage (nature de l'information et surface utile) : -

Sous-sol (surface utile) : -

Nombre d'espaces au sol : 3 reconnus.

Nombre d'espaces couverts au sol : 3 reconnus.

Portiques (nombre de galeries) : -

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : -

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	0	0
des autres circulations	0	0
des autres espaces couverts	105,12	100
du ou des jardins	0	0
de la ou des cours	0	0
surface totale	105,12	100
dont sols en dur	105,12	100
dont sols en terre	0	0

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : -

Évacuation des eaux : -

Thermes : -

Latrines : -

Aménagements divers : -

ÉLÉMENTS D'AGRÈMENT

Jardin : -

Bassin : -

Autres : -

COMMENTAIRE
ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

BIBLIOGRAPHIE

SABRIÉ (M. et R.), SOLIER (Y.). - La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale, *Supplément à la RAN*, 16, 1987, p. 18-34.

CADRE NATUREL ET HISTORIQUE

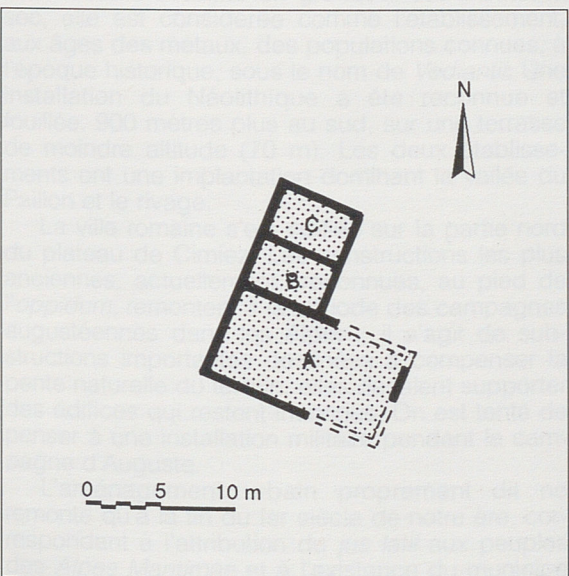
Dernier conseil alpin dominant le rivage au pied du Mont Chevre (759 m), Cimiez est un plateau allongé de 3 km environ sur 750 m de large.

Il est limité à l'est par le ravin du Pallon, dont l'écoulement prend ses deux bras à dénivelés en bord de ruisseau. Toute l'emprise de l'habitat est à l'ouest, par une dépression (vallée du Roy). Au nord, le plateau proprement dit a une altitude d'une dizaine de mètres au sud et à l'ouest, la transition avec les plaines se fait par une sorte de "terrace" en pente régulière. La partie nord-est du plateau culmine en une "truite" qui domine la vallée du Pallon par un ressautement prononcé (cf. 121 m).

Cette haute afféurement du jurassien porte des traces évidentes de grands axes routiers à

l'échelle de l'empire romain, dans une zone de vallées profondes.

A part de la section de ruisseau de l'ouest, les équipements urbanistiques de l'époque romaine sont réduits à néant. Les vestiges de l'habitat antérieur remontent vers le sud-est. À l'époque mérovingienne, une "trouée" s'ouvre vers le sud-est, par l'alignement de l'actuelle rue de la République et le canal de l'ancien ruisseau de l'ouest. Les vestiges de l'habitat mérovingien sont en fait des restes de l'habitat romain, dont la structure est encore visible. Les vestiges de l'habitat mérovingien sont en fait des restes de l'habitat romain, dont la structure est encore visible. Les vestiges de l'habitat mérovingien sont en fait des restes de l'habitat romain, dont la structure est encore visible.



plan des vestiges existants